

**ZONES MÉMOIRES**

**AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG**  
**[VOIE FERRÉE 501/503]**

**Édité par Samuel Verdan**



**MEMORIA ET HISTORIA**

**TOME 1**

## **Impressum**

### **Soutiens :**

Collège des Humanités de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)  
Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud (SLAS) de  
l'Université de Lausanne

**Traductions :** Natasa Simic (chap. 4 et 6), Aleksandra Svinina (chap. 11 et 17),  
Alexandre Yourassoff (chap. 8)

**Relecture :** Anne Kenzelmann Pfyffer

**Mise en page :** Thierry Theurillat

**Images de couverture :** l'isolateur disciplinaire du camp 93 de Chtchoutchi, 1988 et 2019

© 2021, Section de langues et civilisations slaves et de l'Asie du Sud de l'Université  
de Lausanne & Institut de la culture régionale et des études littéraires Franciszek  
Karpinski, Lausanne & Siedlce

ISBN 978-83-66597-21-1

**ZONES MÉMOIRES**  
**AUTOUR D'UN CAMP DU GOULAG**  
**[VOIE FERRÉE 501/503]**

*édité par*  
Samuel Verdan

*avec la collaboration de*  
Jérôme André, Anastasia de la Fortelle,  
Estelle Gapp, Éric Hoesli, Charmilie Nault



## 18. RETOUR À CHTCHOUTCHI

Samuel Verdan

### Le rêve de Boutousov

Chtchoutchi présente plusieurs particularités, dont la principale est sans doute les pins au feuillage persistant, disposés le long de l'allée centrale du camp. Élançés, ils attirent le regard, surtout à la saison hivernale (soit une grande partie de l'année), lorsque les autres arbres sont dégarnis : présence singulière dans ce coin de toundra, ils sont d'autant plus remarquables que, on le sait, ils ont leurs racines dans le rêve d'un détenu<sup>1</sup>. Employé sur le chantier 501, l'ingénieur Boutousov cherche à donner un sens à la tâche qu'il accomplit avec ses codétenus. Il se projette dans un avenir où Chtchoutchi ne sera plus un camp mais un arrêt sur la ligne Moscou – Igarka, où l'exploitation des détenus aura fait place à la circulation des trains de voyageurs. Il imagine un moyen de laisser une trace bien visible, d'adresser un message positif à ceux qui passeront là, plus tard : « Notre allée s'étendra jusqu'au ciel et ses conifères chuchoteront à chacun des visiteurs... »

L'ingénieur croyait-il réellement en cet avenir, comme le laisse entendre le récit d'Ivan Marmanov (peut-être teinté de nostalgie), ou trouvait-il dans son rêve une forme de réconfort, pour lui-même et pour ses codétenus, face aux épreuves endurées ? On ne saurait le dire. Quoi qu'il en soit, superposer la vision de Boutousov et l'aspect actuel de Chtchoutchi produit un effet saisissant : pas de ligne ferroviaire, mais une voie abandonnée, des baraques décrépités ou effondrées au lieu d'une gare animée, et l'empreinte du Goulag qui ne s'est pas effacée. À ce point de jonction entre le récit et les ruines, on reconnaît en condensé tout ce que les vestiges des chantiers 501/503 expriment, à plus grande échelle<sup>2</sup> : l'absurdité d'une entreprise démesurée, la faillite du projet de voie ferrée et, au-delà, celle d'une idéologie ; mais également les espoirs qu'une utopie peut susciter<sup>3</sup>.

Reste que Boutousov ne s'est pas entièrement trompé. D'une manière qu'il n'aurait certes pas pu prévoir, une partie de son rêve a pris forme. D'abord, il a vu juste en confiant à des arbres le soin de s'adresser aux

génération suivantes. Tandis que les baraques du camp pourrissent, s'effondrent, disparaissent sous la mousse, les pins poursuivent leur croissance. Ils constituent le signe le plus durable du passage des détenus à Chtchoutchi, un vivant monument à leur souvenir. Ensuite, l'endroit attire bel et bien des visiteurs, même si ces derniers ne viennent pas y trouver une halte idyllique sur l'itinéraire de la Magistrale polaire, mais les vestiges d'un passé à demi enfoui, dans le sol comme dans les mémoires. Près de septante ans après son abandon, le camp est un lieu où le fil de l'histoire continue de se dérouler<sup>4</sup>.

## Voir et comprendre

Depuis quelques années, Chtchoutchi voit se multiplier les visites. Sur le site web « VK » (un équivalent russe de Facebook), la page du groupe dédié aux chantiers 501/503 en offre un reflet : de nouvelles photographies du camp 93, ainsi que d'autres lieux semblables, sont régulièrement publiées<sup>5</sup>. Souvent, sur le mode du *selfie*, les auteurs des images posent près des vestiges : il ne suffit pas de documenter, il faut aussi montrer « qu'on y est allé ». L'attention que reçoivent ces traces matérielles du passé soviétique, de la part de personnes ou de groupes, a de quoi réjouir. Il peut aussi susciter quelques craintes. D'une part, la fréquentation accrue des camps risque d'accélérer leur dégradation. Les gens de passage, même respectueux des lieux, touchent, piétinent, bousculent, déplacent, voire emportent quelque chose en souvenir. D'autre part, photographiés sous tous les angles comme d'autres curiosités de la région, ces endroits si particuliers pourraient se banaliser, devenir une attraction pour touristes. Dans l'immédiat, cependant, les images disponibles en nombre croissant sur internet garantissent plutôt aux vestiges une forme de sauvegarde, une existence virtuelle compensant l'effacement matériel.

Aussi nombreuses soient-elles, les photographies des visiteurs ne sauraient suffire. Elles ne montrent pas tout ; elles expliquent peu ; elles peuvent même voiler la réalité. D'où la nécessité d'étudier, de documenter, d'interpréter ce qui reste des camps, de manière approfondie. La tâche est immense. Vadim Gritsenko s'y applique depuis plus de trente ans. En comparaison, l'apport de la campagne de terrain organisée en été 2019 reste très modeste. Chaque contribution, cependant, prouve l'importance de la démarche. On perçoit bien l'intérêt, par exemple, de connaître la fonction exacte de chaque baraque, pour aller au plus près de la vie d'un camp ; ou de restituer l'aspect originel des bâtiments, pour voir la *zone* telle que l'ont vue les détenus, et échapper ainsi aux ruines qui s'imposent

sans cesse au regard, fascinantes mais trompeuses. La quête des détails peut faire surgir des marques vives de la présence des prisonniers, telles ces inscriptions relevées dans une cellule de l'isolateur disciplinaire à Chtchoutchi<sup>6</sup> : messages réduits au minimum, ou fragmentaires, mais qui nous parviennent directement du cœur de l'expérience carcérale et que les récits postérieurs ne sauraient entièrement remplacer<sup>7</sup>. Enfin, la connaissance fine des vestiges permet d'envisager leur mise en valeur, dans le but de mieux transmettre la signification dont ils sont chargés.

## Lieu de mémoire

Chtchoutchi, pourtant, n'est pas un véritable site archéologique, en dépit du type de travaux qui s'y conduisent. Il ne se visite pas comme un musée. C'est un lieu où l'on peut entrer en relation avec le passé et le réactiver, comme l'indiquent les objets déposés un peu partout dans le camp, cigarettes, bouteilles de vodka, pièces de monnaies<sup>8</sup>. Par ces « offrandes », des personnes se rappellent très concrètement ce qu'ont vécu les détenus ; peut-être s'adressent-elles même aux âmes des défunts. Bien entendu, cela



n'a de sens que dans un tel endroit, qui offre un ancrage physique au travail de mémoire. Se trouver à l'intérieur de l'enceinte, dans une baraque ou dans l'isolateur disciplinaire est essentiel. L'espace défini par les bâtiments ou les ruines, dans toute sa matérialité, permet le retour dans le temps, car c'est là que « les choses se sont passées ».

Ces gestes mémoriels, appelons-les ainsi faute de mieux, sont des actes individuels. Dans l'éventail des pratiques commémoratives, ils sont à l'opposé des grandes cérémonies officielles. Répétitifs et obéissants à certaines règles tacites, ils constituent cependant un ensemble cohérent. En les accomplissant, les gens ont conscience d'appartenir à une forme de communauté unissant ceux qui reconnaissent le caractère singulier du lieu et du passé qu'il représente. Tous n'ont assurément pas les mêmes opinions sur l'histoire du camp, sur le Goulag et sur la période stalinienne. À Chtchoutchi, des visions plurielles, voire dissonantes, s'expriment : la présence, puis la disparition du portrait de Staline, dans l'enceinte du camp, en sont un signe. C'est précisément ce qui fait l'intérêt d'un tel lieu, où chacun arrive avec ses propres intentions et conceptions.



## Voie morte – sites vivants

Jugée à l'aune du projet initial, la ligne polaire voulue par Staline mérite le qualificatif de Voie morte. Depuis son abandon, toutefois, les camps et autres installations disposés sur le tracé des chantiers 501/503 n'ont cessé d'évoluer ; souvent dans le sens d'une décomposition tendant à la disparition, mais également en faisant l'objet de recyclages, en servant de lieux de passage, en attirant l'attention sur eux. Si certains sites sont presque entièrement effacés, d'autres, comme celui de Chtchoutchi, sont vivants. Souhaitons qu'ils puissent le rester longtemps. Il faut que les recherches s'y poursuivent, afin que les vestiges continuent de parler, de livrer sur le Goulag des renseignements qui ne se trouvent nulle part ailleurs. Il est aussi primordial que les velléités individuelles ou collectives de revenir aux événements passés, d'en faire le deuil et d'en perpétuer la mémoire puissent s'exprimer dans de tels endroits<sup>9</sup>. Ces deux nécessités, bien qu'elles ne soient pas toujours aisées à concilier, ne vont pas l'une sans l'autre ; elles forment comme les deux parallèles d'une voie ouverte, toujours à construire.

## Notes

1 Voir chapitre 6.

2 Werth *et al.* 2019, p. 94.

3 Soit dit en passant, Chtchoutchi et tous les restes de la voie polaire entre Salekhard et Igarka pourraient être inscrits au patrimoine mondial. Bien qu'appartenant à l'histoire russe, ils ont une dimension universelle. Ils sont représentatifs d'une conception du monde où le progrès va de pair avec la domination de la nature et l'exploitation de l'homme. En cela, ils sont de parfaits témoins de la modernité.

4 Un lieu où l'on peut percevoir la « contemporanéité de l'objet « Goulag », pour reprendre une expression de L. Jurgenson et E. Anstett (Jurgenson – Anstett 2009, p. 15).

5 <https://vk.com/stroika.gulag>. Au 1<sup>er</sup> juillet 2021, ce groupe comptait 1'977 membres.

6 Voir chapitre 11.

7 Cette remarque est inspirée par les travaux que L. Jurgenson a consacrés aux récits des camps, à leur élaboration et à leur rapport avec l'expérience vécue par les témoins (voir notamment Jurgenson 2003).

8 Voir chapitre 16.

9 Pour un cas exemplaire, révélant l'importance des enjeux autour d'un lieu de mémoire lié à la période stalinienne (à une échelle et à une intensité tout autres qu'à Chtchoutchi), voir Flige 2021.

## Bibliographie

Flige 2021 = I. Flige, *Sandormokh : le livre noir d'un lieu de mémoire*, Paris 2021.

Jurgenson 2003 = L. Jurgenson, *L'expérience concentrationnaire est-elle indicible ?*, Monaco 2003.

Jurgenson – Anstett 2009 = L. Jurgenson – E. Anstett, « Introduction. Héritages et mémoires du Goulag : pour une anthropologie de la trace », in E. Anstett – L. Jurgenson (dir.), *Le Goulag en héritage : pour une anthropologie de la trace*, Paris 2009, p. 11-17.

Werth et al. 2019 = N. Werth – F. Aymé – P. Rotman, *Goulag : une histoire soviétique*, Paris 2019.